

Une démarche autobiographique nourrie de souci documentaire

Critique d'art et de cinéma avant de se lancer, tardivement, dans la carrière de réalisateur, Semih Kaplanoglu a 45 ans. Comme son confrère Nuri Bilge Ceylan, avec lequel il entre-

tient un lien d'amitié, Kaplanoglu joue dans son œuvre avec des éléments fortement autobiographiques. C'est encore plus vrai de ce troisième long métrage, premier volet d'une trilogie dont les deux

prochains titres, *Le Lait* puis *Le Miel*, dévoileront les années de jeunesse de son héros, double du cinéaste.

Le réalisateur ne cache nullement l'intimité de ce processus, qui fait penser à une sorte d'auto-analyse : « *A la maturité, les gens commencent à se questionner sur eux-mêmes. C'est cette expérience personnelle qui m'a donné envie de réaliser cette trilogie, dans cet ordre-là. Nous portons tous notre passé en nous au présent, et le cinéma, comme la psychanalyse, nous aide ici à remonter en arrière.* »

Cette implication personnelle nourrit *Yumurta*. A commencer par la ville où il a été tourné, Tire. Située à l'ouest du pays, à l'intérieur des terres de la côte égéenne, cette bourgade est la ville natale de son propre père. Kaplanoglu aime à rappeler l'héritage multiculturel, la richesse de ses traditions : « *C'est une ville où vivait une importante communauté juive, qui s'est aujourd'hui exilée, mais où il y avait également une très forte influence du soufisme, dont il ne reste que quelques traces, comme celle de la forme particulière de certaines maisons que je filme dans Yumurta.* »

Le cinéaste a aussi fait tourner de nombreux non-professionnels dans son film, à commencer par sa mère, qui interprète son propre rôle.

Ce souci documentaire à l'égard d'une tradition menacée ou disparue renvoie, chez un cinéaste qui revendique son éducation laïque, à une recherche évidemment problématique de son identité personnelle. Mais elle vise aussi, par la force des choses, les forces contradictoires qui fondent jusqu'à aujourd'hui l'histoire de la Turquie, entre Orient et Occident, croyance et laïcité. C'est cette imbrication très subtile, et pas toujours décelable pour un public étranger, de l'intime et du collectif qui rend ce film si passionnant. ■

JACQUES MANDELBAUM

GLUCK
IPHIGÉNIE EN AULIDE

NOUVELLE PRODUCTION

DIRECTION MUSICALE Claude Schnitzler

MISE EN SCÈNE Renaud Doucet

SET DESIGN ET COSTUMES André Barthe

LUMIÈRE Guy Simard

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Orchestre symphonique de Mulhouse

MULHOUSE LA FILATURE

25 avril 20h
27 avril 14h
+33 363 29 28 28

COLMAR THÉÂTRE MUNICIPAL

4 mai 15h
+33 102 89 20 29 02

STRASBOURG OPÉRA

13, 15, 17, 19, 21 mai 20h
+33 (0)3 25 84 14 84 / 0 16 09 00

www.operanationaldumulhouse.fr

Opéra
du national
rhin

Le Monde